

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-836-Grandeur-du-minuscule.html>



# I.D n° 836 : Grandeur du minuscule

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 15 août 2019

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

De ces *Chroniques incertaines*, de **Patricia Castex Menier**, aux éditions [Petra](#) ( où les quatre collections animées depuis 2016 par **Jeanine Baude**, sous le même signe des *Pierres écrites*, retiennent régulièrement notre intérêt, illustrent l'émergence, qu'il faudra bien un jour ou l'autre commenter de plus près, de nouveaux acteurs dans l'activité éditoriale autour de la création poétique), nous avons eu un avant-goût grâce au numéro spécial n° 34 d'A *l'Index*, que **Jean-Claude Tardif** dédiait intégralement à cette auteure. Rendant compte de cette publication particulièrement opportune, j'avais eu alors l'occasion de faire le point sur ce que je savais de Patricia Castex Menier, depuis *Flandre*, modeste *Herbes folles* au *Dé bleu*, la première expression publique de cette poète, à ma connaissance. On se reportera à ce *Repérage* du [17 septembre 2017](#).

Sont-elles si *incertaines*, ces *Chroniques* ? Certainement pas dans leur propos, ni par leur écriture, alerte et précise. *Incertaines* peut-être par le fil un peu lâche qui les relie ? Pas moins au bout du compte qu'ordinairement les poèmes d'un recueil, et qui n'est autre que le fil des jours : autant carnet de bord où se succèdent notations et réflexions, que poèmes en prose. Et pour citer la poète elle-même : *Tous ces mots finalement pour ne dire qu'une seule chose, le désir du poème, du poème pauvre.*

Le rapprochement qu'impose l'auteure est celui d'avec les activités de l'enfant qui s'amuse : *pour dans la vie prendre au sérieux l'anodin, s'émerveiller de l'inutile, et jouer ainsi jusqu'au bout - un, deux, trois, soleil - à l'éternité.* Ce qui la conduit à *se tenir sur la rive de l'anodin ou de l'essentiel, du familier ou de l'inattendu, de l'inconnu ou de l'oublié. Sa posture ? Non pas l'affût, mais l'accueil.* Ainsi au fil des jours et des pages, accueille-t-elle six pots de géraniums abandonnés dans la cour, mais aussi les pigeons ou le chant de *l'oiseau invisible* ( un merle peut-être ?), *le cliché* que représente un soleil couchant, le jaune d'un oeuf au plat. On serait tenté (avec un rien d'amusement complice) de placer ces *Chroniques* aux antipodes des *Dernières nouvelles d'Ulysse* données naguère par **Werner Lambersy** : *on ne peut pas vivre toujours dans la noirceur et le tumulte*, commente-elle : *Pour aujourd'hui j'ai ma dose de massacres, de trahisons, d'humanité piégée dans son propre cul-de sac.* *Chroniques incertaines* ou dernières nouvelles de Pénélope ?

Dans le poème que je reproduis ci-dessous comme exemple, la question posée semble résumer le sens de la démarche : *les vies miniatures nous concernent-elles ?* Et c'est bien à cela que s'efforce Patricia Castex Menier : à *ne pas confondre le petit et le lointain*, à demeurer attentive à la vie modeste, à ce qu'on néglige d'ordinaire, à ce qui ne compte pas quand bien même il se tient sous nos yeux. Car *un moineau blessé ne pleure pas.* Aujourd'hui, décide-elle dans un poème précédent, sa curiosité se portera *aux ressources vives qu'offrent l'humilité des choses, la patience des plantes et des pierres, le passage brouillon des bêtes.*

Un moineau blessé ne pleure pas. C'est peut-être pour cela que nous sommes si peu à nous attarder, nous passons devant l'évènement, le drame bientôt est derrière nous. Une question de dimension. Les vies miniatures nous concernent-elles ? Nous avons si souvent tendance à confondre le petit et le lointain. A moins d'être un enfant, aussitôt à genoux, dans la panique du coeur. A moins de n'avoir pas grandi nous-mêmes, d'être encore et à jamais justement des enfants ; remontent alors les urgences oubliées : lâcher la main raisonnable qui nous entraîne, faire des nôtres un nid maladroît, chercher une boîte à tapisser de feuilles, de tissu ou de coton. Un moineau blessé ne vole plus. Il est à terre. Et si nous le quittons pour lever les yeux, que voyons-nous d'autre que le ciel qui semble descendre pour l'ensevelir, et notre enfance avec lui ?

*Post-scriptum :*

**Repères : Patricia Castex Menier :** [Chroniques incertaines](#). Editions Petra (12 rue de la Réunion - 75020 Paris). 100 p. 12Euros.

De la même auteure : *C'est si simple un poème*. [Editions Pippa](#) (6 rue Le Goff - 75005 Paris) 82 p. 15Euros.